

Le regard animé

Number 250, September–October 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47460ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2007). Review of [Le regard animé]. *Séquences*, (250), 46–47.

RATATOUILLE

Un plat copieux aux arômes de succès

Après les péripéties limitées de *Cars* (2006), Pixar revient à la recette qui fait notre régal : un bon scénario truffé de touches d'humour et de numéros visuels amusants, des personnages au design soigné, une trame sonore originale, des ambiances aux éclairages picturaux et une animation inspirée par un découpage bien rythmé. Le studio qui maîtrise le mieux l'image de synthèse nous offre donc un délice visuel bien goûteux.

ÉLENE DALLAIRE

Ratatouille, réalisé par Brad Bird — *The Iron Giant* (1999), *The Incredibles* (2004) —, renoue avec le plaisir pur. Remy est un jeune rat doué d'un talent olfactif hors du commun. Il admire le grand chef Auguste Gusteau et rêve de cuisiner. On est donc dans ce qui fait la force de l'animation : nous présenter avec magie une histoire impossible. Remy se liera d'amitié avec Linguini, un jeune qui travaille en cuisine chez Gusteau un restaurant 5 étoiles du beau Paris. Notre rat épicurien n'est toutefois pas le bienvenu en cuisine et il devra user de nombreux subterfuges pour arriver à ses fins. Manipulant l'humain comme une marionnette, le rongeur réussira à séduire la clientèle et même à toucher l'intransigent critique Anton Ego. Il faut voir la magnifique direction artistique qu'on a donnée à son antre de vilain. On sent bien qu'il a vraiment le pouvoir de vie ou de mort sur les restaurateurs. Mais Remy mettra en pratique la devise du chef Gusteau : « Anyone can cook. » et saura trouver une juste balance entre ses aspirations culinaires et son attachement à sa famille.



Un rat épicurien

On raconte que des membres de la direction artistique ont fait un voyage de repérage à Paris et visité plusieurs grands restaurants. On comprend pourquoi les décors sont aussi éblouissants et ce périple en sol français fut assurément très rentable. Le travail de lumière est magnifique tant il permet d'ambiances et de profondeur. Les éclairages apportent au film une saveur délectable et nous force à l'admiration. On devine que l'équipe technique n'a pas chômé. Ils ont su adapter

les outils informatiques aux besoins des départements artistiques avec brio. Le film est marqué par un professionnalisme et une grande expertise acquise au fil des ans. L'équipe de techniciens a développé, pour ce projet, des textures de fourrures, de tissus ou de nourriture et des effets de transparences et de mouillés qui donnent un réalisme impressionnant. Le groupe d'animation a, bien entendu, étudié des rats en captivité afin de bien percevoir leurs tics et manières de bouger. Ils ont fait de Remy un excellent comédien au jeu et aux mimiques subtils et variés. Chaque personnage a son propre biorhythme comme dans un film de marionnettes de qualité. On a aussi fait visionner de vieux films français aux créateurs de personnages qui nous en mettent plein la vue avec des rôles secondaires qui ont chacun leur propre personnalité et une physionomie typique.

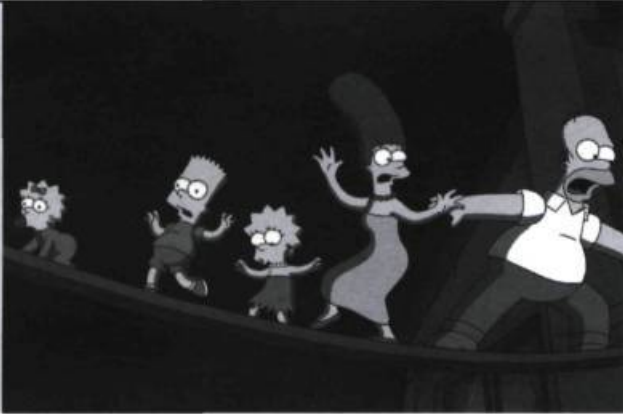
On a aussi fait visionner de vieux films français aux créateurs de personnages qui nous en mettent plein la vue avec des rôles secondaires qui ont chacun leur propre personnalité et une physionomie typique.

Le réalisateur a fait confiance au compositeur Michael Giacchino pour la trame musicale. Collaborateur de longue date, il a su recréer l'ambiance parisienne avec justesse et ponctuer l'action avec une partition cousue main. Le choix des voix originales anglaises fonctionne dans tous les rôles. Particularité amusante, on nous fait entendre les sons réels des rats quand la perspective sonore est du point de vue des humains. La scène avec la petite vieille armée restera un bel hommage à Bugs Bunny. Il faut la voir démolir son domicile à coups de carabine.

Le découpage des scènes d'action, comme celle où Remy cherche à fuir l'enfer des fourneaux, est tout simplement sublime. On retrouve une force rythmique semblable à la poursuite dans le deuxième opus de Wallace et Grommit : *The Wrong Trousers*.

Pixar a même fait appel comme consultant à Thomas Keller un chef californien réputé, propriétaire de plusieurs grandes tables. C'est pourquoi les chorégraphies en cuisine et les textures gastronomiques sont si réalistes. Plusieurs membres de l'équipe ont aussi suivi des cours de cuisine. Brad Bird, qui baigne dans l'animation depuis l'âge de 13 ans, a pris le relais de Jan Pinkava et concocté une œuvre drôle, soignée et cohérente. Dans ce long métrage délicieux, l'amitié triomphe et le talent est récompensé. Et, comme dans les bons vieux films 100% animés de Disney, on déguste et l'on termine son assiette entièrement.

■ États-Unis 2007, 110 minutes — **Réal.** : Brad Bird — **Scén.** : Brad Bird et Jan Pinkava — **Voix** : Patton Oswalt, Lou Romano, Ian Holm, Brian Dennehy, Peter O'Toole, Janeane Garofalo et Brad Garrett — **Dist.** : Buena Vista.



THE SIMPSONS MOVIE

La jaune famille la plus connue de la télévision nous apparaît ici pour la première fois sur grand écran. C'est sans surprise qu'Homer, qui vient d'adopter un cochon, causera une catastrophe écologique mettant toute la ville en péril. Le président des États-Unis (Arnold Schwarzenegger) décidera donc de placer Springfield sous un dôme, mais cette solution simpliste engendrera bien d'autres problèmes. Les Simpson, bannis de leur foyer, se retrouveront en exil en Alaska. Homer devra alors faire son *mea culpa*. Après des rites shamaniques haïdas, il retournera sauver famille, amis et voisins.

Il y a déjà 18 ans que l'on fréquente ces personnages au design particulier et, après 400 épisodes diffusés, il n'y a plus vraiment de découverte à faire en suivant les aventures de cette tribu au teint de canari. La nombreuse équipe d'écriture — onze scénaristes et quatre consultants — s'est donc contentée d'un scénario avec une quête prévisible et leur plaisir fut de parsemer le tout de multiples gags visuels : une ballade de Bart nu sur sa planche à roulette, un clin d'œil à Disney assez réussi, beaucoup de « one-liner » et un générique de fin à l'avenant. Pour le profane, pas besoin de connaître les codes spécifiques de la série, mais ce long métrage est véritablement destiné aux *aficionados* qui se délectent depuis des lustres des péripéties des habitants de Springfield.

Le rythme de la réalisation de l'animateur Silverman reste enlevant, toutefois l'équipe américaine a collaboré avec le studio coréen qui anime la série depuis plusieurs années en sous-traitance et la qualité de l'animation de certains plans est assez variable. On demeure fidèle à l'iconographie archiconnue autant dans le design des personnages que dans les décors. Hans Zimmer a produit une trame sonore simplement efficace en y ajoutant l'hymne national de Springfield. Les concepteurs, malgré de nombreuses années de production, une grande marge de manœuvre et des budgets imposants, n'offrent rien de plus que la série télévisée. Le seul avantage de cette version sur grand écran est de retrouver son cœur d'adolescents et de rire en groupe dans l'obscurité d'une salle de cinéma.

ÉLÈNE DALLAIRE

■ **LES SIMPSON : LE FILM** — États-Unis 2007, 88 minutes — Réal. : David Silverman — Scén. : Matt Groening, James L. Brooks, Al Jean, Ian Maxtone-Graham, George Meyer, David Mirkin, Mike Reiss, Mike Scully, Matt Selman, John Swartzwelder et Jon Vitti — Voix : Dan Castellaneta, Julie Kavner, Nancy Cartwright, Yeardley Smith, Hank Azaria, Harry Shearer — Dist. : Fox.



SURF'S UP

Sony Pictures déclarait dernièrement qu'ils ne feraient dorénavant leurs films d'animation qu'en images de synthèse et **Surf's Up** s'inscrit dans la lignée de ces petits films gentils qui font passer un bon moment. Après les succès des oscarisés **La Marche de l'empereur** et **Happy feet** on peut dire que les pingouins ont vraiment la cote d'amour. Les longs métrages d'animation servent pratiquement toujours de locomotive à la vente de nombreux produits dérivés, figurines et autres jeux vidéo. Sur le site officiel de Sony, **Les Rois du surf**, en plus de leurs incontournables babioles, vous invitent aussi à visiter des sites d'organismes qui travaillent à la protection de l'environnement et des espèces menacées. On aborde donc le virage écologique du produit tout en sensibilisant le public jeunesse à une dure réalité.

Surf's up est un faux documentaire qui suit les péripéties de Cody Maverick, un jeune pingouin maniaque de surf. Il devra quitter son Antarctique natal et se retrouvera dans une compétition internationale. Aidé par son idole de jeunesse, il réussira à vaincre, non pas Tank le méchant pingouin arrogant, mais son obsession de la victoire. Il trouvera aussi l'amour et l'amitié. On a fait appel à deux réalisateurs animateurs expérimentés qui ont travaillé sur des longs métrages comme **Toy Story** (1995), **Bug's life** (1998) ou **Tarzan** (1999), pour mettre en scène ce long métrage sympathique.

Le découpage, le design de personnages et l'animation sont agréables, mais le scénario reste toutefois assez conventionnel. Comme dans la plupart des films d'animation commerciaux, on retrouve le personnage naïf, ici un poulet rasta visiblement intoxiqué, le promoteur capitaliste véreux, son assistant rebelle et nerveux, le méchant qui a peur de sa maman, le vieux sage et l'amoureuse dégourdie. Les clichés dans les films pour enfants évoluent malheureusement bien trop lentement. Certaines compositions d'images de **Surf's up**, qui intègrent les immenses vagues, sont très réussies et les éclairages, dans les scènes de jungle, donnent beaucoup d'ambiance. L'utilisation de la musique offre une atmosphère ludique et le personnage de poulet fera rire de bon cœur. Une production soignée et un bon divertissement.

ÉLÈNE DALLAIRE

■ **LES ROIS DU SURF** — États-Unis 2007, 85 minutes — Réal. : Ash Brannon et Chris Buck — Scén. : Lisa Addario et Christian Darren — Voix : Dana Belben, Brian Benben, Jeff Bridges, Mario Cantone, Zoey Deschanel et Jon Heder — Dist. : Columbia.